



Le 1<sup>er</sup> Mai 1977 à Petrograd - Photo Roger Violet



Scène de la Révolution d'Octobre : soldats dans le grand escalier du Palais d'Hiver à Leningrad - Photo Roger Violet

## Octobre 17, Octobre 77

Passé glorieux. Présent contesté, voire répudié. Les dirigeants du Kremlin n'ont pas renoncé à l'hégémonie de leur Parti au sein du mouvement communiste international

L'importance historique de la Révolution d'octobre demeure, malgré ses décevants effets dans le pays où elle s'est déroulée. Seule la grande révolution française a eu une telle influence dans le monde.

On cherche à réduire la grande révolution russe aux dimensions d'un coup d'Etat, de portée limitée, avec des résultats négatifs ;

de ramener l'expérience bolchevique à l'établissement d'une dictature monolithique, comme on attribue à Marx la responsabilité de la terreur stalinienne. On feint d'ignorer que le dessein de Lénine était tout autre et que, comme celui de Robespierre, il n'a pas pu être mis à exécution.

Car il faut distinguer ce qui est de ce qui fut, la Révolution d'octobre de l'URSS, le projet de Lénine d'affranchir tous les opprimés du pouvoir conservateur de Brejnev qui sévit contre « tous ceux qui pensent autrement ». Nous

nous réclamons, sans nul fétichisme, des enseignements de ces « dix jours qui ébranlèrent le monde », comme se sont réclamés, pendant un siècle, de la grande révolution française tous les démocrates, malgré ses échecs, malgré la réaction de Thermidor et de Brumaire, malgré l'Empire et ses sanglantes aventures, malgré la sombre nuit de la Restauration.

Les parades militaires, les discours solennels, les défilés obligatoires ne peuvent dissimuler l'abîme qui sépare les bénéficiaires du régime des simples travailleurs, victimes de multiples discriminations et inégalités. Il ne suffit pas de dire que la production globale a augmenté tant de fois en l'espace de soixante ans. Il importe de savoir comment ce produit global est réparti, quelle est la différence entre le niveau de vie des dirigeants et celui des ouvriers et des kolkhoziens. C'est alors qu'on pourra faire le bilan des progrès, qui sont réels, et des insuffisances et défauts, qui ne le sont pas moins ; du rôle partiellement progressif de l'URSS sur l'arène mondiale et de son rôle entièrement régressif dans sa propre zone d'influence et de domina-

tion, ainsi qu'au sein du mouvement communiste international.

Cent trois délégations étrangères ont accouru à Moscou pour célébrer le lointain anniversaire de la révolution victorieuse. Comme elles sont hétéroclites : communistes orthodoxes et hétérodoxes ; socialistes de droite et de gauche ; représentants des peuples affranchis de l'oppression étrangère et de ceux qui luttent pour leur libération nationale et sociale ! Tous, ils ont rendu hommage au glorieux passé ; peu nombreux ont été ceux qui ont mis sur le même plan ce passé, devenu légendaire, et le présent de plus en plus contesté et même répudié.

Dans son discours, Brejnev a été à la fois ferme et conciliant.

### Ceux qui ont le droit, et ceux qui ne l'ont pas

Il a offert la normalisation des rapports aux Chinois, la tolérance mutuelle aux eurocommunistes, à condition qu'ils ne dépassent pas le



...aux bagnes sibériens de Staline (1931) - Ph Roger Viollet

seuil critique, n'opposent pas un autre modèle à celui qui existe en URSS et qui, à des aménagements secondaires près, devrait être considéré comme la voie royale du socialisme.

Comme toujours, le rapport des forces détermine le degré de la tolérance. Ce qui est permis à Berlinguer ne l'est pas à Carillo ; le premier a pu à la tribune officielle mentionner, avec souplesse et discrétion, les désaccords entre le PCI et le PCUS ; le second a été brutalement interdit de tribune. Quant aux représentants du PCF, ils ont été en deçà des Italiens, ne désavouant que conditionnellement la censure du discours de Carillo. De surcroît, Aragon, revenant à ses anciennes amours, a oublié ses critiques récentes, pour chanter, comme il y a vingt ans, la gloire du socialisme existant en URSS.

Divers sont les chemins de l'eurocommunisme en pleine évolution. Le raidissement du PCF, qui fait problème pour ses homologues de Rome et de Madrid, risque d'obérer leur solidarité et, sans porter atteinte à leur autonomie à l'égard de l'URSS, de compromettre pour un temps l'insertion dans leurs communautés na-

tionales.

### Libéralisation ? Niet !

Tout en prêchant la non-ingérence dans les affaires internes des différents partis communistes, modulée cependant par « l'internationalisme prolétarien » genre tchèque et hongrois, Brejnev n'a admis aucune critique du régime de l'URSS, n'a annoncé nulle réforme de structure, nulle atténuation des contraintes idéologiques et policières.

Il a rejeté toute ingérence dans la vie des pays du camp oriental, toute intervention en faveur des dissidents au nom de la Charte internationale des droits de l'homme ou de l'acte final d'Helsinki. Il en a fait la condition de la coexistence pacifique et de la coopération entre l'Est et l'Ouest.

Pour éviter toute équivoque, ses porte-paroles ont fait savoir que dans ce domaine, il ne faut pas s'attendre à la moindre concession. A Belgrade, Vorontsov chef de la délégation soviétique, a menacé de rompre le débat, si les délégués occidentaux continuaient à s'élever contre la répression en URSS et en Tchécoslovaquie. A Paris, à la télévision, Tchakowski, directeur de la Gazette littéraire a annoncé la condamnation des dissidents avant même que leurs affaires ne soient instruites. A Moscou, l'amnistie qui vient d'être promulguée, ne concerne pas les dissidents ; elle a été limitée aux délits mineurs. Quant aux droits de libre circulation des hommes et des idées, signalons les rigueurs de la censure et les entraves dressées contre l'émigration.

Il serait donc illusoire de croire qu'on s'oriente en URSS vers la libéralisation du régime, comme en témoigne la nouvelle Constitution, plus répressive encore que celle de Staline, datant de 1936.

### Une initiative positive, mais

Cependant, la coexistence et la coopération restent la règle des relations avec les Occiden-



De l'espoir de 1917 («Octobre » d'Eisenstein - Photo R.Viollet

taux. Brejnev a proposé la suspension de toutes les expériences nucléaires, en attendant l'arrêt de la production, la réduction progressive, puis la suppression des stocks d'armes de destruction massive.

Cette initiative, quel que soit son arrière-plan tactique, tendant à bloquer les progrès de la technologie militaire américaine, doit être soutenue par le mouvement ouvrier mondial. Mais pourquoi ne pas proposer en même temps la réduction des effectifs et des armements classiques, domaine où la prépondérance soviétique reste considérable, comme vient de le montrer le défilé militaire sur la Place Rouge du 7 novembre ?

L'URSS a cessé d'être un modèle de l'édification du socialisme. Les partis communistes étrangers, à de rares exceptions près, cherchent à s'en démarquer, proclament leur volonté de trouver d'autres voies du socialisme et leur indépendance absolue à l'égard de l'URSS. Tant qu'ils le font avec discrétion, leur fronde est tolérée, bien qu'elle soit ignorée à l'intérieur du camp soviétique. S'ils osent l'affirmer publiquement et surtout la théoriser, ils se heurtent à l'hostilité

délibérée des maîtres du Kremlin.

Ceux-ci n'ont pas renoncé à l'hégémonie de leur parti au sein du mouvement communiste international. Ils comptent sur l'échec de l'euro-communisme pour faire revenir à l'orthodoxie ceux qui s'en sont écartés. Ils favorisent un tel échec en soutenant le statu quo politique et social en Europe de l'Ouest.

Ils s'efforcent en attendant d'isoler les plus intransigeants, espagnols et japonais, de se rapprocher de ceux qui veulent éviter la rupture avec l'URSS comme c'est le cas des PCF et PCI.

Le blocage des progrès technologiques et sociaux, l'usure biologique de l'équipe dirigeante, la poussée des générations nouvelles, avides de pouvoir, tout cela laisse présager, malgré les efforts tendant à figer l'état des choses existant, une évolution inévitable, à plus ou moins long terme, que nulle répression ne pourra empêcher.

**Victor FAY** ■

---